

Introduction

La Compagnie des Compteurs, au cours de sa trajectoire centenaire, a franchi les étapes qui lui ont permis de devenir une grande entreprise. Attractive pour la multinationale parapétrolière d'origine française, Schlumberger Limited en faisait sa filiale en 1970, destinée à poursuivre les diverses activités industrielles jusqu'à l'aube du XXI^e siècle.

La Compagnie des Compteurs est née de l'esprit d'entreprendre d'un jeune contremaître ferblantier, repreneur en 1872 d'un petit atelier artisanal, devenu successivement la Maison M. Nicolas & G. Chamon, puis la société M. Nicolas, G. Chamon, Foiret & Cie avant de s'insérer dans la filière du comptage et de la mesure, solidement implantée dans l'Est parisien, sous une raison sociale représentative :

« Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz
Réunion des Maisons M. Nicolas, G. Chamon, Foiret & Cie, Siry, Lizars & Cie
J. Williams, Michel & Cie »
29-31-33, rue Claude Vellefaux à Paris X^e

Le transfert en 1923 de l'ensemble des activités parisiennes dans une usine moderne, construite de toutes pièces sur terrains maraîchers acquis, entérine l'accession de la Compagnie des Compteurs au statut de grande entreprise de renommée internationale. Au fil des décennies affectées ou bénéficiaires de la conjoncture économique sociale et politique, elle poursuit son expansion industrielle, immobilière, géographique, technologique. S'honorant d'être partie intégrante du bassin d'emploi de la banlieue parisienne, elle annonce en 1970 un effectif de près de 20 000 personnes. Communément dénommée la CdC ou les Compteurs de Montrouge, l'entreprise apparaît avoir contribué, de façon notoire, à l'élaboration de l'histoire du patrimoine industriel français et, plus spécifiquement, de celui du département des Hauts-de Seine.

L'opportunité d'un accès aux archives de Montrouge, facilitée par deux décennies d'activité dans des services de la CdC et de Schlumberger, a emporté la décision de tenter de reconstituer le parcours centenaire et de

montrer son rôle de témoin et d'acteur des mutations intervenues en France durant le XX^e siècle. Les sources, complétées par des recherches dans les services d'archives départementales et nationales, du Monde du Travail à Roubaix et des services parisiens de la Police, du centre Mahler de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbone et par des contacts avec d'anciens de l'entreprise, ont conduit à élaborer l'histoire de la CdC en trois parties chronologiques.

Une première partie est consacrée à la constitution de l'entreprise et à son insertion, grâce à l'habileté de son fondateur, Gabriel Chamon, introduit dans le milieu franco-anglais des entreprises gazières en développement depuis les années 1840, à la faveur de l'édification d'usines à gaz dans les faubourgs parisiens dans le cadre de la première révolution industrielle. En trois décennies, le petit atelier artisanal acquis en 1872 était devenu, à la veille de la seconde guerre mondiale, une société qui réunissait les principales entreprises solidement implantées dans les filières du comptage du gaz, de l'électricité et de l'eau au service des particuliers et des sociétés industrielles.

La deuxième partie a vocation à présenter les stratégies de développement de l'entreprise sous l'influence de la conjoncture politique, économique et sociale de trois décennies tumultueuses (1914-1944), coïncées entre les deux guerres mondiales. À l'heure du paternalisme capitaliste, la CdC, adepte avant l'heure de la délocalisation, regroupait ses deux sites parisiens en 1923 dans une usine moderne à Montrouge érigée sur des terres maraîchères tombés plus ou moins en déshérence, révélateurs de la modification du tissu urbain de la périphérie parisienne. Pourvue de moyens de production novateurs et de méthodes de rationalisation du travail, alliant une politique de développement, de reconversion et de diversification pour poursuivre son expansion et pallier les effets des crises économiques et politiques, la CdC apparaît parmi les entreprises qui ont compté en matière d'évolution urbanistique et des mœurs patronales et ouvrières particulièrement troublées des années 1930. La seconde guerre mondiale, déclarée en septembre 1939, met les stratégies d'expansion de la CdC en veilleuse. Elles font place à une stratégie d'accommodement puis de double jeu qui provoqua l'arrestation par la Gestapo, en juin 1944, de son président directeur général, Ernest Chamon, suivie de son incarcération à Fresnes.

La troisième partie (1945-1970), à l'heure où deux des petits-fils du fondateur, Marcel Boyer et Pierre Heeley, sont à l'œuvre après la disparition d'Ernest Chamon, en 1947, a pour mission de faire ressortir les stratégies de restructuration industrielle de la CdC et l'incidence de l'introduction de nouvelles technologies qui devaient permettre son expansion à l'époque des « Trente glorieuses ». Les changements intervenus dans les relations patronales et salariales y ont une large place avec l'instauration d'un nouveau

mode de direction des entreprises par le truchement des banques d'affaires, adeptes de fusions d'entreprises, de nature à constituer des groupes de taille européenne. Après une existence autonome centenaire, la CdC devenait la filiale de Schlumberger Limited dévolue à la mesure et à l'instrumentation entre 1970 et 1987, sous le logo Compteurs Schlumberger. Le recentrage de Schlumberger sur son activité parapétrolière l'amenait à s'en séparer en 2001. Le site de Montrouge acquis alors par Carlyle Investments Group, puis par Crédit Agricole S.A., devenait un nouvel et important bassin d'emploi dévolu à des activités de services symboliques de la mutation des premières décennies du XXI^e siècle.